Dialectes, mandarin et identité

Dr Alexander Ressos, TEP
Attorney-at-Law (Switzerland and Germany),
Solicitor (England & Wales and Hong Kong)
Of Counsel, KGP Legal LLC
alexander.ressos@kgplegal.com.sg
www.ressos.com.sg

Une communauté divisée par la langue

Les Chinois arrivés à Singapour au XIXe siècle parlaient les langues de leurs districts du Fujian et du Guangdong. Au milieu du XXe siècle, au moins douze dialectes étaient en usage. Le hokkien était le plus répandu. En 1881, environ 28,8 % d'une population chinoise d'environ 86 000 personnes le parlaient, alors qu'en 1970 cette part atteignait 42,2 % de 1,579 million.[1] Le recensement continue d'enregistrer le groupe dialectal en fonction de l'ascendance. En 2020, 39,3 % des résidents chinois étaient classés comme Hokkien, 19,4 % comme Teochew, 14,3 % comme Cantonais, 8,6 % comme Hakka et 6,1 % comme Hainanais.[2]

Le dialecte était plus qu'une manière de parler. Le chapitre V de la partie A a montré comment les associations de clans, les temples et les kongsi (associations d'entraide) organisaient la communauté chinoise selon les lignes dialectales, et comment le crédit, l'emploi et le commerce suivaient les mêmes divisions. Les marchands hokkien dominaient le transport maritime, le caoutchouc et la banque, les marchands teochew le commerce des produits agricoles, les artisans cantonais et les prêteurs sur gages hakka occupant leurs propres créneaux. Les banques chinoises

© 2026 Dr Alexander Ressos. General information only, not legal, tax or investment advice. No client relationship is created. All Singapore law advice is provided by a duly licensed and regulated firm of Singapore advocates and solicitors only on the basis of an express written letter of engagement. More information at SingaporeIQ.com and ressos.com.sg.

décrites au chapitre III de la partie B ont commencé comme des institutions dialectales. Un dialecte commun créait la confiance entre marchand et prêteur, entre employeur et ouvrier, ainsi qu'entre Singapour et le district d'origine en Chine.

C'est pourquoi la génération fondatrice de l'État indépendant voyait dans les dialectes un obstacle. Lee Kuan Yew écrivit plus tard : « dialects were not only interfering with bilingual education, they were also dividing the Chinese community ».[3] Le mandarin devait remplacer un ensemble de sous-communautés par une communauté chinoise unique au sein d'une nation multiraciale. L'anglais devait relier cette communauté aux Malais, aux Indiens et aux autres. À ces deux égards, la politique linguistique était une politique de construction nationale.

Le prix du changement

Ce changement avait des coûts que ses architectes reconnaissaient. Des grands-parents qui ne parlaient que le hokkien ou le teochew avaient du mal à converser avec des petits-enfants parlant anglais et mandarin. L'opéra en dialecte, les récits contés sur la radio par câble Rediffusion et la chanson populaire perdirent leur public. Des membres de la communauté déploraient le déclin d'une culture qui avait façonné pendant un siècle la vie quotidienne de la Singapour chinoise.[4] Lee Kuan Yew lui-même qualifiait le mandarin de « stepmother tongue » (langue belle-mère) et le dialecte de « real mother tongue », une formule que ses détracteurs ont souvent citée contre cette politique.

Certains critiques singapouriens d'origine chinoise ont comparé la campagne à une « élimination linguistique » délibérée. Des Singapouriens malais et indiens ont parfois fait valoir que la promotion du mandarin affaiblit l'anglais comme langue commune neutre et risque de marginaliser les groupes minoritaires.[5] La seconde préoccupation est la plus pertinente pour une place financière. Exiger du personnel qu'il parle mandarin peut répondre à un besoin commercial légitime, comme le service de clients venus de Chine. Cela peut aussi exclure des Singapouriens malais et indiens de postes pour lesquels la langue n'est pas réellement nécessaire. La section consacrée aux conséquences pratiques revient sur cette tension.

© 2026 Dr Alexander Ressos. General information only, not legal, tax or investment advice. No client relationship is created. All Singapore law advice is provided by a duly licensed and regulated firm of Singapore advocates and solicitors only on the basis of an express written letter of engagement. More information at SingaporeIQ.com and ressos.com.sg.

Le mandarin de Singapour, une variété locale

Le mandarin adopté par Singapour est devenu une variété à part entière. Sa prononciation suit la norme de Pékin et s'écrit en hanyu pinyin, mais il tend à abandonner le ton neutre et l'*erhua* rétroflexe, et il emprunte des mots au hokkien, au malais et à l'anglais.[6] Un dictionnaire du vocabulaire mandarin contemporain de Singapour publié en 1999 recensait 1 560 mots employés uniquement à Singapour. Parmi eux figurent les termes désignant les appartements de logement public et les taxis.

La langue écrite a suivi la Chine continentale. Singapour établit sa propre liste de caractères simplifiés en 1969, puis adopta intégralement les caractères simplifiés de la Chine continentale en 1976. Entre 1949 et 1979, période où Singapour n'avait guère de contacts avec la République populaire, ses publications chinoises provenaient surtout de Taïwan et de Hong Kong. Depuis les années 1990, des contacts plus étroits avec la Chine et l'immigration en provenance du continent ont introduit davantage de vocabulaire du putonghua dans l'usage local.[7]

Pour les affaires, il en résulte une population qui lit les caractères du continent, écrit dans le pinyin du continent et comprend le vocabulaire du continent, tout en parlant avec un accent local reconnaissable. Un banquier singapourien peut lire les documents d'une société chinoise sans le problème de conversion que rencontre un collègue de Hong Kong ou de Taïwan formé aux caractères traditionnels. En sens inverse, les documents provenant de Taïwan, de Hong Kong ou de l'ancienne diaspora chinoise d'Asie du Sud-Est, souvent manuscrits ou en caractères traditionnels, peuvent poser des difficultés aux jeunes Singapouriens.

Le retour des dialectes dans un registre plus restreint

Les dialectes n'ont pas disparu. En 2016, la télévision gratuite a de nouveau diffusé des programmes en dialecte pour la première fois depuis plus de trois décennies, avec des séries destinées aux téléspectateurs âgés.[8] Le gouvernement n'interdit ni l'apprentissage ni l'usage des dialectes, devenus avant tout la langue des Singapouriens âgés.[9]

© 2026 Dr Alexander Ressos. General information only, not legal, tax or investment advice. No client relationship is created. All Singapore law advice is provided by a duly licensed and regulated firm of Singapore advocates and solicitors only on the basis of an express written letter of engagement. More information at SingaporeIQ.com and ressos.com.sg.

Ces évolutions ne renversent pas la politique. Elles montrent que les dialectes sont passés de la sphère de la vie quotidienne à celles du patrimoine et des soins. Pour la place financière, les dialectes gardent une valeur résiduelle dans deux domaines. Ils restent la langue de certains clients âgés de Singapour, de Malaisie et d'Indonésie qui ont bâti des entreprises familiales en hokkien, en teochew ou en cantonais. Ils restent aussi une clé pour Hong Kong et le Guangdong, où le cantonais est la langue des affaires courantes, ainsi que pour certaines parties du Fujian et de Taïwan, où le hokkien est encore largement parlé.

Notes

1. Culturepaedia, « Chinese dialects in Singapore » (consulté en novembre 2026) : au milieu du XXe siècle, au moins 12 dialectes chinois étaient parlés ; Culturepaedia, « The Hokkien dialect in Singapore » (consulté en novembre 2026) : 28,8 % d'environ 86 000 Chinois en 1881 ; environ 666 000 (42,2 %) sur 1,579 million de Chinois en 1970. ↩
2. Culturepaedia, « Chinese dialects in Singapore », précité, tableau 1 (d'après Kuo et Luo, *Diversity and Unity*) : Hokkien 39,3 %, Teochew 19,4 %, Cantonais 14,3 %, Hakka 8,6 %, Hainanais 6,1 %, autres 12,3 % de la population chinoise en 2020. ↩
3. Culturepaedia, « Chinese dialects in Singapore », précité, citant Lee Kuan Yew, *My Lifelong Challenge: Singapore's Bilingual Journey* (2011), p. 146. ↩
4. Culturepaedia, « Chinese dialects in Singapore », précité : les dialectes portaient l'opéra hokkien gezai, l'opéra teochew, les chants populaires hakka, l'opéra cantonais et les récits contés de Rediffusion ; les décideurs voyaient dans la diversité dialectale un obstacle à une identité nationale commune, tandis que des membres de la communauté en déploraient le déclin. ↩
5. Wikipedia, « Speak Mandarin Campaign » (consulté en novembre 2026) : Lee Kuan Yew qualifiait le mandarin de « stepmother tongue » et la variété native de « real mother tongue » ; Wikipedia, « Speak Mandarin Campaign » (consulté en novembre 2026), section consacrée aux critiques : comparaisons

© 2026 Dr Alexander Ressos. General information only, not legal, tax or investment advice. No client relationship is created. All Singapore law advice is provided by a duly licensed and regulated firm of Singapore advocates and solicitors only on the basis of an express written letter of engagement. More information at SingaporeIQ.com and ressos.com.sg.

avec la russification et une « language elimination » intentionnelle ; les communautés malaise et indienne faisaient valoir que la promotion du mandarin affaiblit l'anglais comme lingua franca et « risks marginalising minority groups ». ↩

6. Culturepaedia, « Mandarin in Singapore » (consulté en novembre 2026) : le mandarin de Singapour est une variante régionale du mandarin standard, suit le hanyu pinyin, tend à abandonner les tons neutres, présente un erhua réduit et moins de rétroflexion, et emprunte des mots tels que *basha* (pasar) et *ganbang* (kampung). ↩
7. Wikipedia, « Singaporean Mandarin » (consulté en novembre 2026) : le *Dictionary of Contemporary Singaporean Mandarin Vocabulary* (1999) recensait 1 560 mots propres à Singapour, dont 组屋 (appartement HDB) et 德士 (taxi) ; Wikipedia, « Singaporean Mandarin » (consulté en novembre 2026) : le ministère de l'Éducation produisit ses propres caractères simplifiés entre 1969 et 1976, et Singapour adopta intégralement les caractères simplifiés de la Chine continentale en 1976 ; Wikipedia, « Singaporean Mandarin » (consulté en novembre 2026) : entre 1949 et 1979, les médias et publications taïwanais exerçaient l'influence principale ; à partir des années 1990, une interaction accrue avec la Chine continentale et les migrations ont apporté davantage de vocabulaire du putonghua. ↩
8. Wikipedia, « Speak Mandarin Campaign » (consulté en novembre 2026) : en 2016, les programmes *Eat Already?* et *Happy Can Already!* ont marqué le retour des programmes en dialecte à la télévision gratuite après plus de trois décennies. ↩
9. Culturepaedia, « Chinese dialects in Singapore », précité : après les restrictions imposées à la diffusion en dialecte, les dialectes ont surtout été utilisés par les personnes âgées ; le gouvernement n'interdit pas aujourd'hui l'apprentissage ou l'usage des dialectes. ↩

© 2026 Dr Alexander Ressos. General information only, not legal, tax or investment advice. No client relationship is created. All Singapore law advice is provided by a duly licensed and regulated firm of Singapore advocates and solicitors only on the basis of an express written letter of engagement. More information at SingaporeIQ.com and ressos.com.sg.

Disclaimer

This article is provided for general information only. It is based on publicly available sources as at its date of publication. These sources have not been independently verified against licences, regulatory registers or the records of the entities concerned. It is not legal, tax, financial or investment advice. Nor is it a recommendation to invest in, transact with or use the services of any entity mentioned. Law and regulation change frequently, so the content may be incomplete or outdated. To the fullest extent permitted by law, Dr Alexander Ressos and the publisher of SingaporeIQ exclude all liability for loss or damage arising from the use of or reliance on this article. Readers should obtain advice on their specific circumstances before acting or refraining from action.

Names and trademarks of the entities discussed belong to their owners and are used for identification only. Their mention implies no endorsement, affiliation or allegation of wrongdoing. All Singapore law advice is provided by a duly licensed and regulated firm of Singapore advocates and solicitors only on the basis of an express written letter of engagement. Corrections and updates: contact@ressos.com.

© 2026 Dr Alexander Ressos. This article may be quoted with attribution to SingaporeIQ (SingaporeIQ.com). Reproduction in full and any commercial use require prior written consent. The Legal Terms at https://singaporeiq.com/legal-terms apply.

Author contact: Dr Alexander Ressos, TEP · contact@ressos.com